

INTERVIEW KIDS

Augustine, lycéenne de 17 ans, et Omar, collégien de 14 ans, ont interviewé Pauline Ferrari. Journaliste et autrice, elle vient de signer un essai des plus passionnants, *Mes réseaux, mon genre et moi*, illustré par la géniale Mirion Malle.



Augustine : D'où est venue l'idée de relier les réseaux sociaux aux questions de genre ?

On associe aux garçons des qualités comme la force ou le courage, et aux filles des attentes comme la minceur ou la douceur. Je voulais montrer que les plateformes entretiennent les stéréotypes de genre. Cela leur permet de nous vendre des produits et de nous garder captifs.

Omar : Pourquoi certains garçons sont-ils attirés par des contenus violents ou sexistes ?

Les contenus proposés par les masculinistes sont parfois bien réalisés : montage dynamique, musique efficace... Pour un ado, il est difficile de résister à ce type de promesses : « Si tu fais la même chose que moi, tu vas gagner plein de thunes, tu seras musclé... »

O. : Comment lutter contre ces contenus ?

Il faut éduquer, et il y a un vrai intérêt à ce que les filles et les garçons soient potes et discutent de ces sujets. Pour moi, en tant qu'adulte,

« Un garçon qui n'a pas d'amie fille, c'est un "red flag" ! »

un garçon qui n'a pas d'amie fille, c'est un « red flag » ! Si tu ne côtoies que des personnes du même genre que toi, tu n'as pas de compréhension de l'autre.

A. : Selon toi, est-on plus influençable sur les réseaux sociaux en fonction de son genre ?

Personne n'a envie d'être rejeté. Si l'on ne correspond pas à la norme, on peut être confronté à des formes de violence, et cela incite à se conformer à ces stéréotypes, simplement pour qu'on nous laisse tranquilles.

A. : Les filles se sentent plus libres. Rentrer dans une case, c'est davantage une injonction qui pèse sur les garçons...

Les mouvements féministes ont montré qu'il y avait plein de façons d'être une femme. Du côté des garçons, on pense à Arnold Schwarzenegger [incarnation du héros musclé dans les films d'action des années 1990, ndlr]. Une autre image plus sensible émerge aujourd'hui, comme celle de Timothée Chalamet, mais elle reste encore associée à un idéal : un homme blanc et riche. Il a juste un peu moins de muscles ! Il y a un joueur de foot que j'aime trop dans sa façon d'exprimer sa masculinité, c'est Jules Koundé. Déjà, il n'est pas blanc, et puis il arrive par exemple en jupe à Clairefontaine !

O. : Penses-tu qu'on puisse utiliser les réseaux de manière positive ?

Oui ! Pour s'informer, pour créer, pour rigoler. Il faut savoir à quel contenu on donne de l'importance. On met la pression sur les ados, mais les adultes ont aussi des usages problématiques. Ce qui est préoccupant pour vous, c'est que vous êtes en construction !

Propos recueillis par Omar et Augustine (avec Cécile Rosevaigue)

Photographie : Julien Liénard pour TROISCOULEURS

♦ ♦ ♦

Mes réseaux, mon genre et moi de Pauline Ferrari et Mirion Malle (La ville brûle), dès 14 ans

♦ ♦ ♦